



La région est très appréciée par les amateurs de vieilles voitures



Après le Signal du Bougès, descente sur Florac

Seulement 16 km nous séparent de notre prochaine étape au Cheylard-l'Évêque où nous arriverons transis après avoir essuyé des giboulées de grêle et de pluie glacée. Nous sommes à 1200 mètres et la neige est annoncée sur les sommets. Le bourg, dominé par une chapelle, ne compte qu'une soixantaine d'habitants et un gîte d'étape, le Refuge du Moure, de bonne réputation, mais à l'accueil glacial (comme le temps!) depuis le changement de ses propriétaires. Heureusement, Géraldine en cuisine et Nathalie au service apporteront un peu de «chaleur» à la quinzaine de randonneurs présents. Parmi eux, Bertrand, accompagnateur en montagne dans les Alpes et dont les connaissances en flore, faune et géologie nous permettront de découvrir beaucoup de choses passionnantes. Il y a aussi Alain, jeune Breton d'une vingtaine d'années, futur marin, qui fait le chemin avec sa boîte de peintures et ses pinceaux pour croquer la beauté des lieux traversés comme d'autres les immortalisent en photo. Accompagnée de ses copines drômoises, Christine, qui a réalisé le tour de France à vélo pour visiter tous les villages au nom de St Michel (afin d'en faire un livre), est aussi là. Solitaire, mais pas avare d'histoires sur ses différents périple aux quatre coins de l'Hexagone, Jacky, 65 ans est également parmi nous. Quant à Camille, venue de son

lointain Vietnam, grâce à sa bonne humeur, à son éternel sourire et à sa joie de vivre, elle nous fera souvent oublier les petits bobos occasionnés par les kilomètres parcourus!

#### Notre-Dame-des-Neiges

Située en Ardèche, proche de la Bastide-Puylaurent, aux limites de la Lozère, près de la source de l'Allier, l'abbaye Notre-Dame-des-Neiges, fondée en 1850, est un havre de beauté préservée et de paix recherchée, au milieu des prés et des bois. L'hiver y est long et rude, mais le printemps et l'été sont propices au silence et à la contemplation en compagnie des moines cisterciens, dits trappistes. Une chapelle est dédiée à Charles de Foucauld qui fut moine à l'abbaye en 1890. L'étape suivante, longue de 29 km va nous conduire à St-Jean-du-Bleymard où Dominique et Noël vont nous accueillir à «La Combette», leur gîte d'étape où nous serons reçus comme des «princes» ([www.lacombette.com](http://www.lacombette.com)). Nous en avons bien besoin car la Burre, ce vent polaire qui vient du nord, ne nous a pas lâchés du matin et, en début d'après-midi, une erreur de parcours nous fera faire 6 km de plus!

Le passage du Gévaudan au Mont Lozère va se faire sous le soleil et nous apercevons au loin le sommet de Finiels, point culminant du Chemin de Stevenson avec

ses 1699 m. Le début d'ascension, très raide, se déroule en sous-bois. Par la suite, le sentier débouche sur un vaste plateau herbeux où il faut impérativement suivre les montjoies, hauts blocs de granit qui jalonnent le parcours. Certaines de ces montjoies, ornées de croix de Malte, marquaient les limites des propriétés que les chevaliers de Malte de l'ordre de St. Jean-de-Jérusalem possédaient sur le Mont Lozère. Du sommet, la vue à 360° est spectaculaire et s'étend à l'infini. 800 mètres en contrebas se niche le Pont-de-Montvert que nous atteignons à l'heure de déguster une bonne pression en terrasse, sur les rives du Tarn. C'est samedi, il fait beau et une intense animation agite le sympathique petit village. C'est là que l'association «Sur le chemin de Robert Louis Stevenson» a ses bureaux et c'est également ici, lieu mémorable dans l'histoire des Camisards, que la guerre a éclaté en 1702 après que les protestants tuèrent l'abbé du Chayla. Le franchissement du Tarn se fait par un grand pont de pierre en dos d'âne qui date du XVII<sup>e</sup> siècle, à l'extrémité duquel se dresse une tour, démolie par la crue de 1827 et qui fut reconstruite en 1832 pour servir de prison. Aujourd'hui, elle porte l'horloge qui rythme la vie du bourg.

#### Déroute du côté de Florac

Avant de se jeter dans la Garonne,

le Tarn traverse également Florac, sous-préfecture de la Lozère qui compte 2000 habitants. Pour le voyageur venant du nord, sur les traces de Stevenson, Florac est incontestablement, sinon la capitale, du moins la porte des Cévennes. Le soleil brille, le ciel est bleu et nous attaquons notre huitième journée de marche avec optimisme, au milieu de vallons couverts de genêts d'un jaune vif au plus bel effet. Après la pause de midi savourée au Signal du Bougès qui domine de ses 1421 m le Parc national des Cévennes, alors que le chemin serpente au milieu d'une forêt de châtaigniers, notre périple va brutalement s'arrêter alors que nous devinons Florac au fond de la vallée. Bernard, mon compagnon de route, vient de se faire un claquage et, c'est en grimaçant qu'il va parcourir les 3 kilomètres qui nous séparent de notre gîte. Autant dire que le lendemain, il lui sera impossible de faire les 31 km qui devaient nous emmener jusqu'à St-Germain-de-Calberte. A 3 jours d'Alès, terme du voyage, c'est l'abandon, mais sans trop d'amertume, car pluie et brouillard ont débarqué dans la région. Battus mais pas abattus, nous reviendrons plus tard terminer cette formidable aventure sur le Chemin de Stevenson, sujet d'un nouvel article dans un prochain numéro du *UN Special*. ■